

# « PRODUIRE UNE ÉDITION D'ARTISTE, C'EST COMME RÉALISER UN FILM »

Dès 1989, le Centre genevois de gravure contemporaine décidait de se concentrer sur les éditions d'artistes. Trente ans plus tard, le lieu, rebaptisé en 2001 Centre d'édition contemporaine (CEC), est toujours dirigé par Véronique Bacchetta. Rencontre.

## Comment êtes-vous arrivée au Centre d'édition contemporaine ?

J'étais étudiante en histoire de l'art et j'écrivais des articles avec Olivier Lugon, qui codirige aujourd'hui la revue *Transbordeur*, consacrée à la photographie. En 1985, la nouvelle direction de ce qui s'appelait alors le Centre genevois de gravure contemporaine cherchait une assistante pour les expositions. Il était dirigé à ce moment-là par trois artistes – Anne Patry, Marie-Claude Ruata et Paul Viaccoz. À l'époque, c'était principalement un atelier de gravure qui exposait les productions des artistes locaux y travaillant. À partir de 1989, nous avons réfléchi à nous impliquer davantage dans l'art contemporain en mettant nos presses à la disposition d'artistes que nous invitions pour réaliser des éditions. L'édition est un travail sur un temps long. C'est un peu comme réaliser un film. Le Centre était alors

**C'est un lieu particulier, entre le centre d'art et la maison d'édition. Un projet éditorial implique une longue collaboration avec les artistes. Le rythme des expositions peut s'y avérer plus lent.**

installé dans une grande maison. Nous vivions quasiment tous sur place pendant la durée de l'élaboration de chaque projet. Assez jeune, je me suis retrouvée très proche d'artistes majeurs dont certains m'ont énormément appris. Cela m'a permis de préciser mon engagement et m'a aidée quand j'ai repris seule la direction du Centre, dès 1992.

## Quels artistes ?

Rosemarie Trockel, par exemple, qui avait réussi à prendre une place importante sur cette scène artistique allemande marquée par l'influence de Joseph Beuys et tenue principalement par des hommes

tels que Sigmar Polke et Gerhard Richter. C'était aussi une époque où des femmes devenaient incontournables dans le système de l'art, surtout à Cologne, avec des galeristes comme Monika Sprüth et Esther Schipper. John Armleder a également beaucoup compté pour moi. Son attitude libre et détachée a été très inspirante. Il délégait une partie de la réalisation tout en restant très précis. Pour l'édition, savoir déléguer, c'est très important. Il faut des artistes capables de garder le contrôle de leur travail même en abordant des techniques d'impression qu'ils ne connaissent pas ; des artistes suffisamment sûrs d'eux pour collaborer avec des imprimeurs, des artisans...

## Andreas Gursky, Olafur Eliasson, Thomas Hirschhorn... Vous avez exposé très tôt des artistes aujourd'hui renommés.

À partir de la fin des années 1980, j'ai beaucoup voyagé, en Europe principalement, mais aussi à New York où je me rendais régulièrement. Je nourrissais des ambitions et des fantasmes sur certains artistes, sur certaines scènes. À Cologne et à Düsseldorf se trouvaient des artistes comme Andreas Gursky, Thomas Ruff et Thomas Schütte qui révolutionnaient le statut de la photographie, la déplaçant dans le champ de l'art contemporain. À force de traîner dans les villes, je tombais sur des jeunes artistes qui, parfois, géraient des espaces indépendants, exposaient pour la première fois. C'est comme cela que j'ai invité Andreas Gursky en 1989 ou, en 1997, Olafur Eliasson, qui avait tout juste trouvé sa première galerie à Berlin. Thomas Hirschhorn, c'est Olivier Mosset qui m'en avait parlé, après avoir vu une exposition collective à la Shedhalle, à Zurich. Son travail commençait à peine à être montré. J'ai aussi collaboré avec des artistes reconnus, comme Giuseppe Penone, parce que cela m'intéressait de travailler sur une édition avec un représentant de l'arte povera.

Véronique Bacchetta, directrice du Centre d'édition contemporaine, dans l'exposition « Spring Sale Time ». Courtesy Centre d'édition contemporaine, Genève © Sandra Pointet

## Dans le même temps, vous avez soutenu et continuez à soutenir la scène genevoise.

Je montrerai bientôt le travail de Ramaya Tegegne, jeune artiste genevoise avec qui je publierai un livre. Mais au début, mes choix étaient moins ciblés. J'ai exposé des artistes comme Alexandre Bianchini, Fabrice Gygi, Nicolas Fernandez, qui faisaient leurs classes aux Beaux-Arts quand j'étudiais à l'université. Ces artistes, dont j'allais voir les jurys et les premières expositions, représentaient la scène alternative des années 1990, que je fréquentais et dont je me suis parfois inspirée.

## Est-ce que les artistes s'intéressent encore à l'édition ?

Dans les années 1970, ils produisaient beaucoup d'éditions, un moyen très économique de diffuser leurs travaux et leurs idées. Le format a ensuite connu un creux, avant de revenir à la mode il y a une quinzaine d'années. Aujourd'hui, beaucoup d'artistes se tournent vers l'écrit. Leur intérêt pour les causes identitaires ou la dénonciation des injustices – raciales, sexistes, de genres – s'exprime sur les réseaux sociaux, mais aussi par l'écriture. L'imprimé redevient donc nécessaire. Le retour de la peinture figurative participe probablement aussi de ce nouvel élan pour les techniques d'impression, comme pour certaines pratiques artisanales. Matthew Lutz-Kinoy, que nous avons exposé, travaille beaucoup la céramique. Au CEC, il a réalisé une splendide édition de lithographies. Ce regain d'intérêt pour les publications d'artistes, je le vois aussi dans l'émergence de foires et salons consacrés à l'édition : les New York et Los Angeles Art Book Fairs ou Offprint à Paris et à Londres.

## Est-ce pour autant facile de défendre le travail d'un centre tel que le vôtre ?

C'est un lieu particulier, entre le centre d'art et la maison d'édition, ce qui le rend peut-être moins imper-



sonnel qu'une Kunsthalle classique. Un projet éditorial implique une longue collaboration avec les artistes. Le rythme des expositions peut s'y avérer plus lent. Elles sont aussi plus « légères », éphémères même, dans le sens où nous présentons souvent des œuvres sur papier. En revanche, cette double activité, celle d'un espace d'exposition et celle d'un éditeur, est plus difficile à financer qu'un simple programme d'expositions. Nous ne pouvons pas compter sur nos seules ventes pour fonctionner. Si nous n'avions pas le soutien de la Ville de Genève, parfois aussi celui de l'État et de quelques fondations et mécènes privés, ce lieu n'existerait pas.

## Voilà trente ans que vous dirigez ce lieu. Une longévité rare dans le milieu des institutions. N'avez-vous jamais eu la tentation d'aller voir ailleurs ?

Peu d'espaces permettent d'expérimenter à la fois l'exposition et l'édition en favorisant une telle proximité avec les artistes. Je trouve intéressant de pouvoir développer une programmation sur plusieurs années. Cela offre l'occasion de suivre les différents questionnements qui traversent l'art contemporain, d'interroger en continu les principes d'exposition et de production. Et cela donne ainsi la possibilité de construire une programmation dans la durée qui se traduit par une collection. Changer d'institution ne m'aurait pas permis de préciser à ce point l'identité d'un lieu, son histoire et sa spécificité. Être un éditeur, ce n'est pas tout à fait être un curateur, obligé de proposer des expositions à une fréquence relativement soutenue. L'édition demande probablement davantage d'attachement aux œuvres que vous avez produites, éditées et publiées.

PROPOS RECUEILLIS PAR EMMANUEL GRANDJEAN

Centre d'édition contemporaine, 15, rue des Rois, 1204 Genève, Suisse, c-e-c.ch

## Nouveau directeur à Fri Art...

Fri Art, le centre d'art contemporain de Fribourg, a nommé son nouveau directeur. Historien de l'art, curateur, cofondateur avec Lauris Paulus de l'espace WallRiss à Fribourg en 2013, Nicolas Brulhart succède ainsi à Balthazar Lovay à la tête de l'institution. **E.G.**

## ... et au Musée international de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge

Il incarnait ce lieu dont il a été le directeur depuis 1998. Le 1<sup>er</sup> juillet, Roger Mayou prendra sa retraite du Musée international de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge. Pour le remplacer, le conseil de fondation de l'institution genevoise a désigné Pascal Hufschmid. Une succession naturelle, l'historien de l'art de 38 ans étant actuellement responsable du développement et des affaires extérieures du musée. Il est aussi membre du comité de direction du musée de l'Élysée de Lausanne et du groupe de travail pour Plateforme 10, le futur quartier des arts lausannois. **E.G.**

## Grand Basel déménagement à Francfort

Elle se voulait l'équivalent d'Art Basel, mais pour l'automobile. La première édition de Grand Basel, en 2018, n'ayant attiré que 12 000 visiteurs et généré des pertes significatives, son propriétaire, le groupe MHC, qui possède Art Basel et Baselworld, entre autres, avait décidé d'annuler les étapes de Hong Kong et de Miami. Sans pour autant totalement abandonner le concept : en 2019, la foire de la voiture considérée comme l'un des beaux-arts s'installera du 12 au 22 septembre à Francfort, pendant le Salon international de l'automobile. Une manière pour MHC de mieux faire connaître cette manifestation. Et, pourquoi pas, d'envisager son retour dans son fief bâlois en 2020. **E.G.**